

XVIII

LA VENGEANCE.

On allait ainsi, faisant le moindre bruit possible, lorsqu'au point du jour un coup de fusil tiré par un éclaireur donna le signal de l'attaque. Toute la troupe alors se précipita à la course en avant. Le campement des sauvages était surpris, presque tous étaient couchés encore au moment où le coup de fusil avait été tiré et c'est au milieu du désordre de ce réveil subit, au bruit causé par les cris de guerre des hommes, par les cris de détresse des femmes et des enfants, par les aboiements de centaines de chiens, que tomba, sur les malheureux sauvages, la première décharge de toutes les armes de l'avant-garde des mineurs.

On peut imaginer l'effet qu'eurent, sur ce rassemblement d'êtres humains des deux sexes et de tous les âges, les décharges successives d'armes à feu faites par les assaillants. Les sauvages n'essayèrent point de résistance : à peine quelques flèches furent lancées de loin ; car tous se mirent à fuir, à travers les sentiers si bien connus de ces infortunés enfants des bois.